

M. Archbold a aussi fait remarquer que la Green Gage, la Lombarde, la Bradshaw, la Washington, la Pond's Seedling, la L. Golden Gage étaient au nombre des anciennes variétés et les égalaient sous le rapport de la rusticité. Je sais que quelque-uns d'entre vous ont suivi les sages suggestions de M. Archbold. J'ai eu le plaisir de voir des échantillons d'un grand nombre de variétés de prunes cultivées par MM. Brodie, Dunlop et Shepherd, dont plusieurs sont des semis qui promettent beaucoup, et qui devraient être distribuées et propagées par toute la province; mais j'apprends aussi que bien peu de propriétaires, autour de Montréal et de Québec, cultivent ce fruit, pour lequel vous avez le meilleur des marchés à votre porte.

Les gens veulent avoir de ce fruit, et ne pouvant se le procurer ici, ils l'importent d'Ontario et de la Californie.

Il en vient des milliers de minots de la côte du Pacifique, et des milliers de piastres de l'argent de nos concitoyens s'en vont enrichir les cultivateurs de fruits de l'étranger, les Chinois qui travaillent à la cueillette, les emballeurs et les compagnies de transport, de chemins de fer de l'étranger.

Les prunes importées sont attrayantes, par leur volume, leur couleur et le bel emballage qu'on en fait, mais elles sont sèches, sans suc et sans saveur.

Tout le monde admet qu'elles ne peuvent pas être comparées avec les prunes si sucrées, si juteuses et si délicieusement savoureuses que l'on cultivait et que l'on cultive encore dans cette province, mais en trop petite quantité pour la demande toujours croissante.

Je propose humblement que l'on discute à cette réunion les meilleurs moyens de donner de l'impulsion à la culture des prunes dans cette province.

L'honorable M. Dechène désire que l'on fasse un bon essai des prunes de semis de bonne qualité, aux stations expérimentales de fruits. L'honorable M. Fisher, qui a donné des preuves de dévouement à la classe des cultivateurs, ne refuserait certainement pas d'aider aux horticulteurs en leur faisant distribuer une bonne quantité de bons plants.

Le gouvernement fédéral, qui, à force d'habileté et d'économie, peut accuser, cette année, un surplus si considérable sur ses dépenses, n'hésiterait pas à venir à notre aide s'il en était prié par notre Société.

Les principaux horticulteurs de cette province ne trouvent rien à redire aux avantages offerts aux consommateurs dans le tarif actuel sur le fruit étranger, mais ils ont le droit de demander au gouvernement de venir en aide à la culture des fruits sur notre sol, et surtout à la culture de la prune, à laquelle l'hiver désastreux de 1896-97 a porté une si rude atteinte.

Les récoltes de groseilles et de gadelles ont été les meilleures que nous ayons eues depuis plusieurs années. La groseille Downing, qui est la plus commune à l'Est de Montréal, s'est vendue de 15 cts à 30 cts le gallon. Une fabrique de conserves, dans la rue Smith, St-Roch, Québec, en a employé une grande quantité.

Les gades
payait pas de

La grain
Autrefois, et
objets en fran
d'épices, et à

L'été der
M. William T
froid est très i
devant vous
réussi et quell

Les essai
fait voir à que

Les expé
de Paspébiac,
rapport qui vo
que l'on pouva

Le gouve
et je dépose c
stations. On
stations réalis

J'ai ment
nement établis
seront sous le
expérience ren
fruits de la pro

A l'exhibi
considérable de
des visiteurs.

Jamais au
Québec. C'éta
cette société, M

Ces fruits
tion du peuple,
put être récolt
une semaine, ré
lui faisait au
Hamilton a do
conférence la p

Je ne sera
fruits, avaient

Est-ce que
choisir ses meil